Le Castellet

Octobre 2021

Le Castellet

Aujourd'hui Le Castellet est un village très touristique avec ses nombreuses échoppes dans les rues piétonnes de l'ancien village médiéval à l'abri derrière les remparts percés de portes.

Sans remonter jusqu'à la préhistoire, il semble que le Castellet, un territoire dépendant de l'abbaye Saint Victor de Marseille, ait connu un premier essor lorsque les habitants de Tauroentum (Saint Cyr sur mer) attaquée par les Sarrazins en 923 se sont réfugiés sur les hauteurs dans des villages perchés. Puis après la victoire sur les Sarrazins en 972, le comte Guillaume 1er dit « le libérateur » divisa la Provence en fiefs et Le Castellet tomba dans l'escarcelle des vicomtes de Marseille. Vers 1212, par mariage Hugues des Baux va devenir vicomte de Marseille et en 1216 devint seigneur du Castellet notamment. C'est alors que fut reconstruite l'église comme on le verra plus loin.

La famille des Baux qui connaîtra bien des malheurs au service de la reine Jeanne, gardera la seigneurerie du Castellet jusqu'en 1426 mort d'Alix des Baux. C'est pendant cette période que les habitants de La Cadière obtinrent que soient *« démantelés les remparts du Castellet car ils se disaient menacés en permanence par cette forteresse qui ne comptait pas moins de 7 tours rondes et sept tours carrées reliées entre elles par un chemin de ronde crénelé » Source : Bernard Dureuil : Le Castellet mémoires d'un village perché.*

Sans doute la manifestation de la rivalité entre La Cadière et Le Castellet qui persiste toujours même si elle est apaisée.

Le village sera refortifié ainsi que le château en 1386 par François de Baux.

Après une seigneurerie éphémère du bon roi René et de sa deuxième femme Jeanne Laval (portraits ci-contre) c'est la famille de Castillon qui de 1493 à 1629 va avoir la seigneurerie sur le Castellet.

Anne de Castillon épousera en 1629 Vincent de Lombard dans l'église du Castellet. Après la noblesse d'épée c'est la noblesse de robe du parlement d'Aix qui a la suzeraineté sur le Castellet. Les armoiries du Castellet vont donc changer pour celles des Lombard *« d'or à trois plantes de joubarbe de sinople »*

« En 1699 Anne de Castillon décède à l'âge de 84 ans au château du Castellet et fut très regrettée car elle était douce, discrète et charitable. » Source : Dureuil

Les de Lombard vont se succéder comme seigneurs du Castellet jusqu'à la révolution avec des séjours de plus en plus rares car *« le château est austère, isolé, glacial en hiver et étouffant en été sans le moindre confort, sans le moindre jardin avec pour tout espace, la solennelle cour d'honneur, le Champ de Bataille, alors fermée par des grilles …et préfèrent rester à Aix dans leur hôtel de Margalet. » Source : Dureuil*

La Révolution marque l'abolition des privilèges. Les blasons et les créneaux sont détruits, la fenêtre seigneuriale de l'église est bouchée. Le château sera vendu le 20 Octobre1797 et racheté trois ans plus tard par quatre Beaussetans qui y installeront un moulin à huile, une classe d'école et deux habitations. Le Castellet va traverser, le directoire, le 1er empire et le second empire sans évènements notables. Toutefois la commune va être officiellement divisée en 4 sections administratives, le village intra-muros, le Plan du Castellet, le Brûlat du Castellet et enfin Sainte Anne du Castellet une division qui existe toujours.

« Le dernier quart du XIXème siècle sera pour le Castellet une période de déclin due au phylloxéra… par exemple la population du Castellet qui comptait près de 2000 personnes au recensement de 1830 n'en compte plus que 1300 en 1891. » Source Dureuil

Le renouveau de la vigne se fera aussi grâce à l'arrivée de Piémontais fuyant leur région pour cause de misère pour s'établir notamment en Provence ainsi au Castellet en 1891 on compte 65 Piémontais installés dont la plupart naturalisés.

Comme pour nombre de communes françaises la guerre 14-18 a littéralement décimé la population *« sur les 1300 habitants du Castellet à la veille de la guerre, durant les 51 mois de guerre, un homme mobilisé sur 10 était mort au combat, ils sont 58 à figurer sur le monument qui fut inauguré sur la place de l'Ormeau en 1922 » Source : Dureuil*

C'est à partir des années 1960 que vont s'installer peintres, céramistes et sculpteurs notamment puis des Français d'Afrique du Nord et sur leur impulsion le village va se transformer et s'embellir pour l'accueil des touristes. Parallèlement le développement économique autour du vin de Bandol et de l'oléiculture a facilité la transformation du village. *(voir Annexe 2 pour le vin de Bandol)*

De plus à partir de 1968 un aéroport est construit sur le plateau appelé le Camp du Castellet et proche du circuit Paul Ricard inauguré lui en 1970. Un attrait supplémentaire pour le village accessible depuis 1975 par l'autoroute Toulon-Marseille.

L'abbé Robert Simon appelé « l'abbé volant » célèbre pour ses plongeons de haut vol s'est installé à 50 ans à Sainte Anne du Castelet, où il a obtenu sa mutation, il y a créé un centre de plongeon de haut vol. Il décédera en 2000.

Visite du village

On entre dans le village par le grand portail et sa belle construction en pierre d'appareil avec bossage surmontée du blason seigneurial. Un des deux points d'entrée des remparts ceinturant le village. Vu de l'intérieur on remarque l'ouverture par où descendait la herse, les gonds en fer des vantaux et les deux grands trous de la barre. On y trouve en plus cette particularité : une meurtrière dissimulée dans le mur latéral de gauche par laquelle les arbalétriers pouvaient cribler l'assaillant de traits sans être aperçus.

Pendant la grande peste de Marseille de 1720 les mesures furent prises pour fermer les portes après avoir fait un stock suffisant de nourriture pour la population, *« des gardes furent postés aux portes avec pour mission de refouler tous les étrangers » Source : Dureuil.* Le résultat fut qu'il n'y eut aucun mort alors qu'il y en eut à Bandol.

Avant de pénétrer dans le village on peut apercevoir une belle demeure à l'emplacement de celle de Louis Lumière.

Les frères Lumière, Louis et Auguste ont en effet donné leur première représentation cinématographique à la Ciotat lieu de retraite de leur père en 1895, avant donc le triomphe parisien. Louis séduit par l'arrière-pays avait acheté un bien au Castellet qu'il revendit dix ans plus tard à André Michal-Ladichère, un industriel qui transforma le bien de Louis Lumière et même racheta à la commune la chapelle des pénitents blancs pour agrandir son bien. La renommée des Lumière va donner un coup de pouce au redressement du village dans un état lamentable au début du XXème siècle.

Par des rues aujourd'hui achalandées et superbement décorées on parvient jusqu'à la place de l'ancienne mairie et ancienne école ou place de l'ormeau dont on peut voir ci-après une représentation qui doit dater des années 1920-30.

Ci-dessous la même place dans le film de Pagnol : *La femme du boulanger* de 1938.

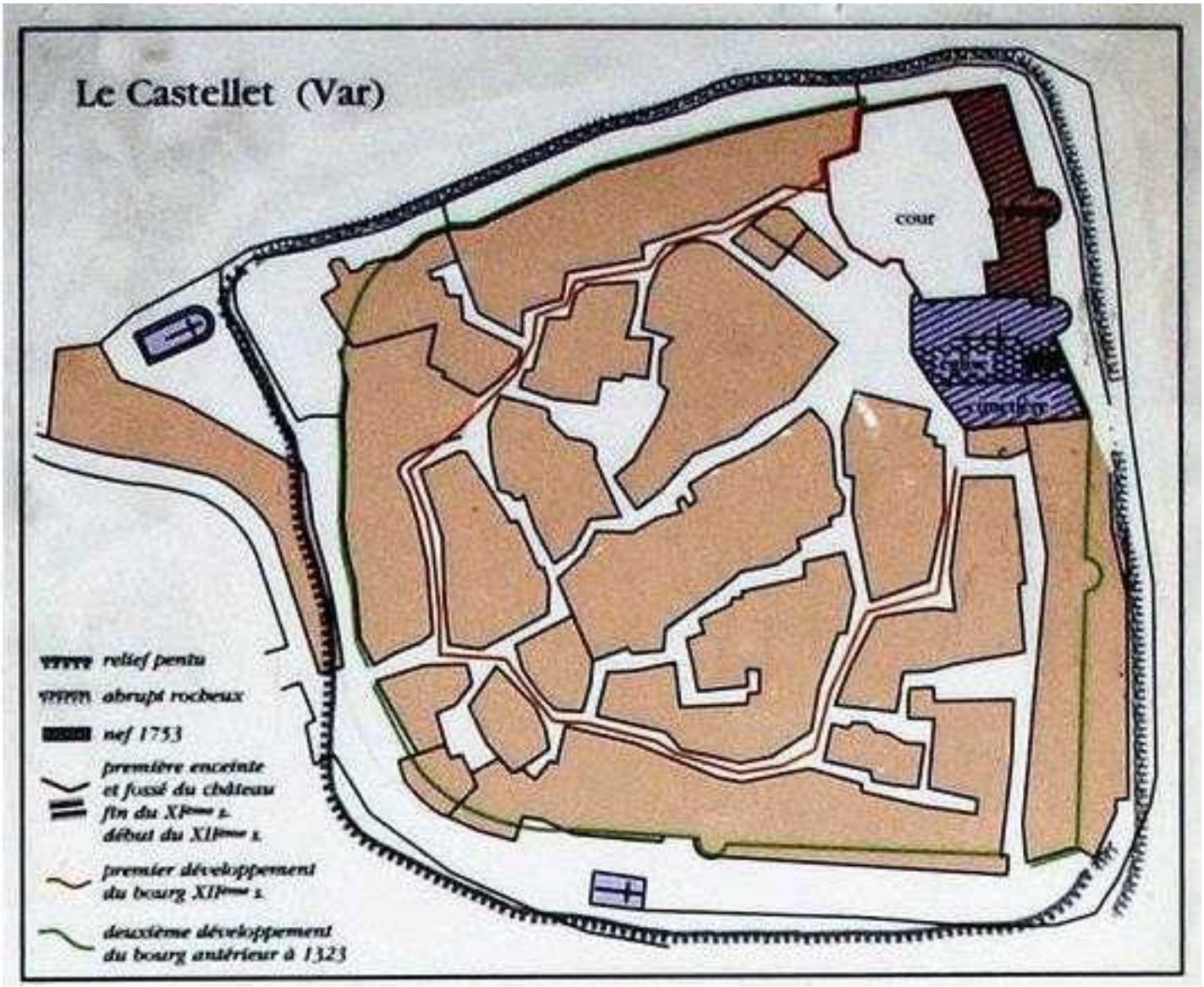
Derrière cette porte se trouvait autrefois le moulin à huile du village moulin dit *« à sang »* car on employait un animal pour entrainer les meules, aujourd'hui propriété privée, il a dû cesser de fonctionner au tout début du XXème siècle. Ci-dessous la fontaine de la place centrale qui apporte des précisions sur l'histoire du village.

En effet les plaques apposées sur le mur du fond de la fontaine en souvenir de l'inauguration montrent l'importance d'André Michal-Ladichère pour le Castellet notamment pour sa générosité financière, il était aussi membre du Conseil général de l'Isère où il avait une soierie. L'autre est intéressante parce qu'elle montre qu'un fils d'un Piémontais émigré vers 1840, Camille Montanari-Revest, était devenu maire du Castellet ce qui prouve leur intégration. Revest étant le nom de sa mère habitante du Castellet.

Dans une rue ce claveau de dessus de porte avec une inscription IHS et la date de 1622, IB étant sans doute les initiales du propriétaire.
Le H est surmonté d'une croix (un peu cachée par le fil). La signification est la suivante.
IHS est l'abréviation latine qui signifie le plus couramment « Jésus sauveur des hommes ». En fait c'est une transcription erronée du grec où la lettre H signifie E et IHS en grec une abréviation du nom de Jésus.
En latin pour marquer une abréviation on mettait un trait au-dessus d'une lettre.
« dans le nord de la France on écrivait le monogramme en lettres gothiques minuscules « ihs ». On comprend facilement que la ligne verticale du « h » en traversant le petit trait horizontal indiquant qu'il s'agissait d'une abréviation s'est bien vite transformée en forme de croix. L'habitude a continué à s'imposer lorsqu'on écrivit l'abréviation en lettres majuscules. » **C'est donc ce signe avec croix qui est devenu aussi le blason des Jésuites.**
Source : https://www.jesuites.com/ihs/

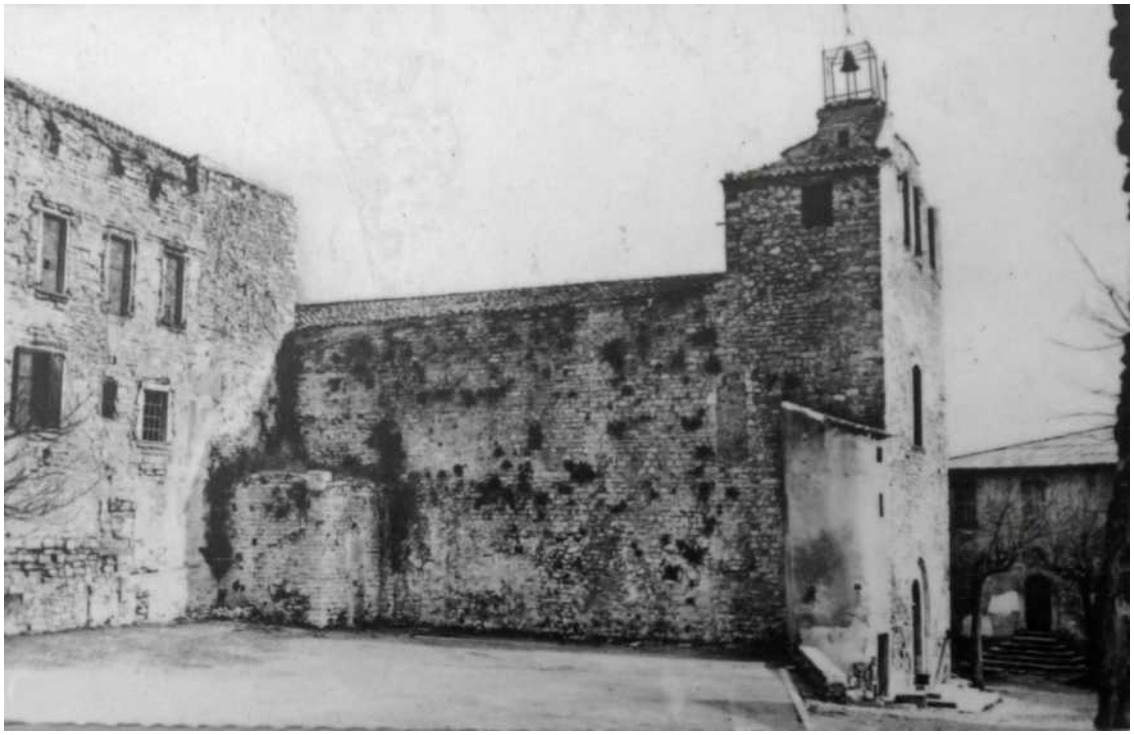
L'église paroissiale du Castellet

Cette église est d'abord connue sous le vocable de l'église de la Transfiguration du Saint Sauveur, nom qui apparaît pour la première fois en 1040 puis en 1153 dans une bulle papale. Elle fut agrandie au début du XIIIème siècle avec la seigneurerie de la famille des Baux par allongement de la nef de deux travées puis devenue trop petite une seconde nef fut ajoutée en 1753 en prenant la place d'une partie du cimetière qui jouxtait l'église. Aujourd'hui cette église est dédiée à Saint Clair.



Sur ce plan qui date de 1830 on voit bien l'emplacement de l'église (en violet hachuré) à côté du château (en brun foncé), ainsi que le fossé qui entourait la cour du château et l'église puis les premières fortifications du village (trait rouge) et les deuxièmes fortifications du XIVème siècle (trait vert) et qui sont encore présentes quoique très partiellement aujourd'hui.

L’extérieur austère de l’église avec son clocher mur avec un pignon, caractéristique des églises de village en Provence on voit bien que la troisième arcature à droite a été rajoutée en 1753 lors de l’adjonction de la deuxième nef. Des modifications supplémentaires du XXème siècle ont notamment touché le campanile qui était plus haut comme on le voit ci-après sur une photo de 1920. Au-dessus de la porte une pierre triangulaire sur laquelle on distingue assez mal la croix pattée des Templiers gravée toutefois aucune preuve de leur installation au Castellet n’existe.



Etat de l'église en 1920.

Le chevet dont on verra à l'intérieur qu'il possède une voûte en cul de four a été fortifié une tour circulaire est superposée à l'abside elle semble contemporaine de la grande enceinte du XIIème siècle. ***Source : Panneau explicatif à l'intérieur de l'église***

L'intérieur se caractérise par le chevet avec l'abside en cul de four et le début de la voûte romane avec arcs doubleaux. Les arcatures sur le côté droit forment l'ouverture sur la deuxième nef.

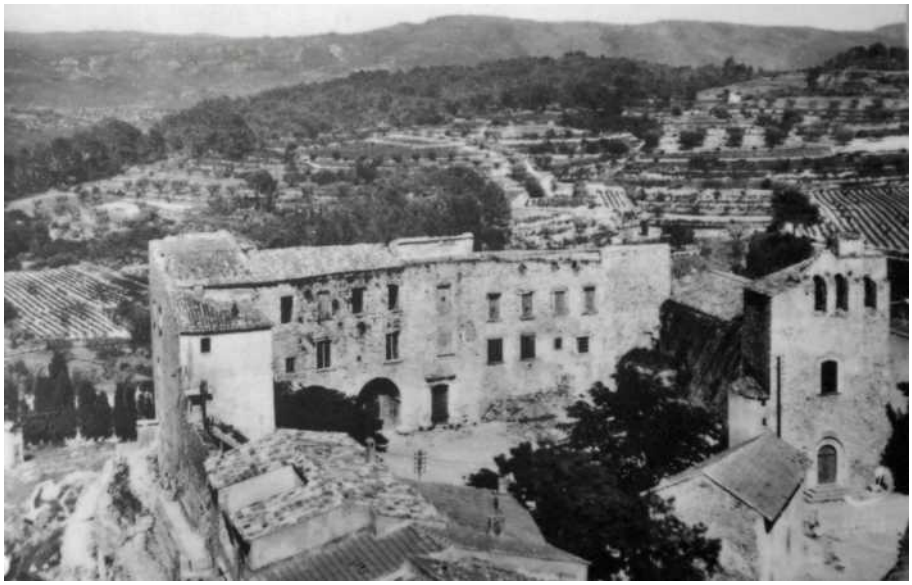
Très peu de décor sur les murs mais on trouve ce tableau du don du rosaire. Marie portant Jésus remettent à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne les chapelets du rosaire. Dominique est le fondateur de l'ordre des Dominicains on reconnait d'ailleurs le chien tenant dans sa gueule une torche éclairant le monde représentation du songe qu'aurait fait la mère de Dominique enceinte. Sainte Catherine de Sienne est considérée comme une des fondatrices des Dominicaines.

Un autre tableau représente la transfiguration du Christ c'est-à-dire le changement d'apparence du Christ qui se montra revêtu de gloire et entouré de Moïse et Elie à trois de ses disciples sur le mont Thabor. Le tableau est inspiré de l'œuvre célèbre de Raphaël. C'est un rappel de la dénomination initiale de l'église.

Enfin on trouve l'autel dédié à Saint Clair avec sa statue. Mort en 670 il était le père abbé de Saint Marcel dans la Vienne.
Pourquoi donc est-il le patron du Castellet ?
Une recherche permet d'avoir un début d'explication « *Saint Clair, en raison de son nom, est invoqué par les couturières et les tailleurs pour protéger leur vue. Les couturières de Sisteron, de Riez, de Ceyreste, les « Masco », revendeurs de vieux habits « pedassa » de Marseille à Allauch, assistaient à une messe en son honneur. La confrérie de St-Clair rassemblait les tailleurs de Marseille. » Source : La porte latine*
Le Castellet ayant relevé de l'évêché Marseille pendant longtemps et Ceyreste étant un village proche, c'est peut-être le lien pour le patronage de Saint Clair au Castellet. ***Aujourd'hui encore au Castellet lors d'une messe en janvier on appose des « lunettes » (ex-voto en forme d'yeux) pour demander à Saint Clair son secours pour les maux des yeux. Source : dépliant à disposition à l'entrée de l'église*.**

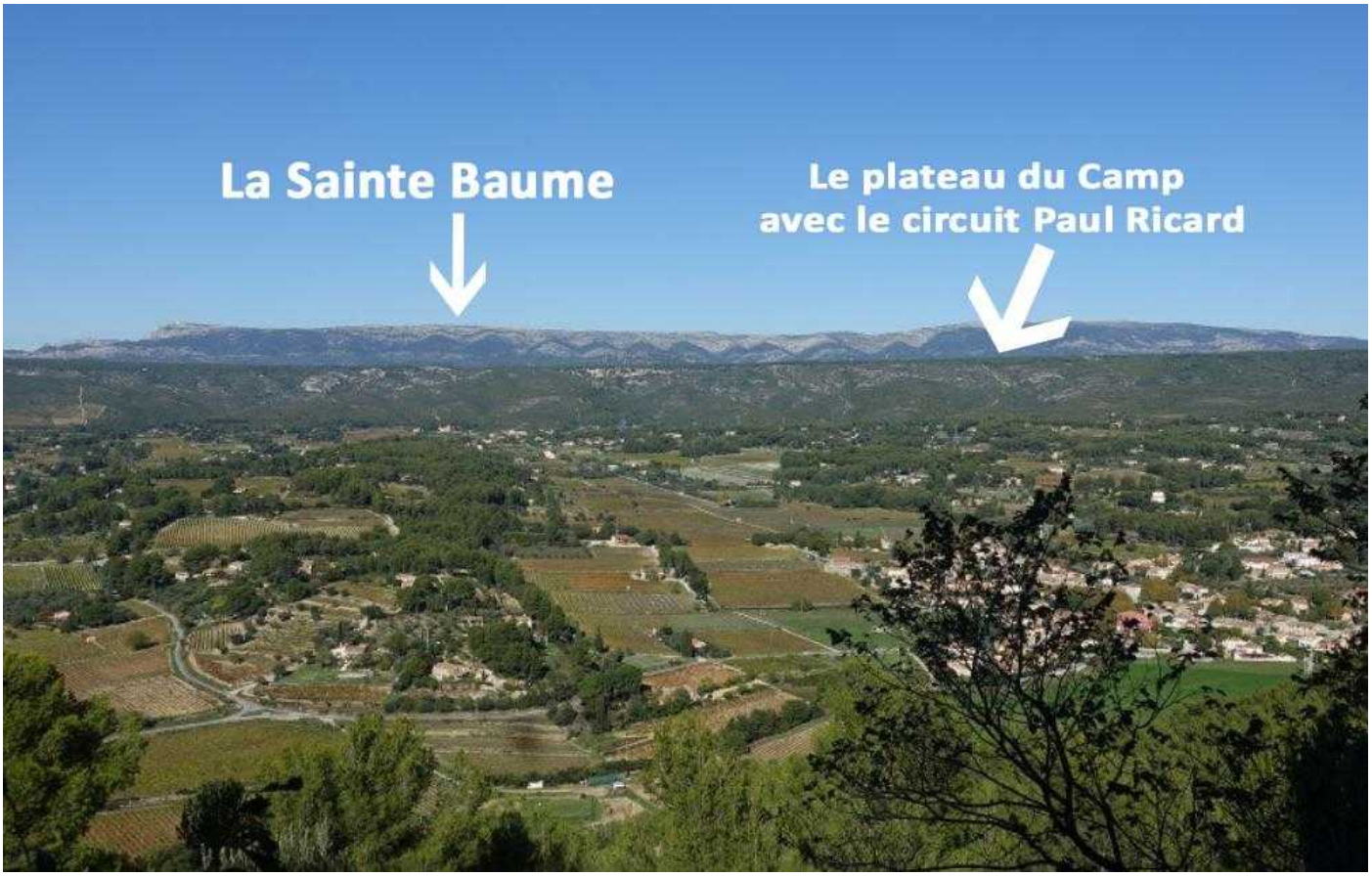
Le château

Comme on l'a vu le château a été vendu à la révolution et se trouvait dans un état très délabré quand la municipalité trop à l'étroit dans l'ancienne mairie l'a fait restaurer (voir ci-après) et s'y est installée en 1966. La cour s'appelle le Champ de bataille, la grande salle en haut des marches est la salle des mariages et l'alignement de pierres au premier plan marque la limite du fossé qui entourait autrefois le château.



Etat du château vers 1930

Une particularité, " Le trou de Madame ", poterne s'ouvrant dans les remparts sur le chemin de ronde. La légende veut que son nom lui vienne de la gente Dame du Castellet qui y guettait le retour de son chevalier. On y a une très belle vue sur le massif de la Sainte Baume voir photo suivante.



En redescendant du château passage par une boutique où l'on peut voir l'ancien four banal qui a été utilisé dans le film de Pagnol.

On ressort du village par le portalet ou deuxième porte dans les remparts qui à partir du XVIIème siècle permettait un accès plus facile aux champs. Elle est bien reconnaissable dans le film de Pagnol (voir annexe 1) Ci-dessus la rue qui conduit au portalet qui permet de se rendre compte de la grande variété de la végétation au Castellet.

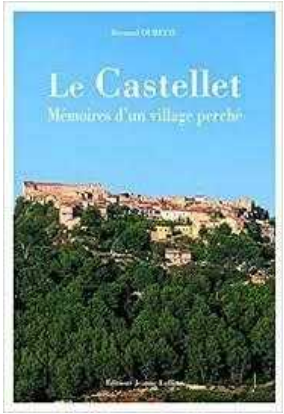
Enfin en dehors des remparts au bas du village la fontaine-abreuvoir et lavoir dont l'eau fut captée aux XVIème siècle d'une source aux Ferrages et qui fut longtemps le point d'eau principal.

FIN

Photos : Edwige Haas et Jean Pierre

Sources du commentaire : l'excellente visite guidée par Nadège de Côte d'Azur Escapades

L'ouvrage de Bernard Dureuil : le Castellet Mémoires d'un village perché. Editions Jeanne Lafitte 2004



et bien sûr internet

Pour ceux que cela intéresse le film de Pagnol est visible sur YouTube. Et en annexe 1 une notice sur le film

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Octobre 2021

Pour suivre l'annexe 1 sur la femme du Boulanger et Annexe 2 sur le vin de Bandol

Annexe 1

Notice et quelques vues

LA FEMME DU BOULANGER

© Marcel Pagnol Communication

En 1938, Marcel Pagnol est un réalisateur reconnu et apprécié de tous. Inspiré par l'ouvrage de Jean Giono « Jean le Bleu », il écrit la « Femme du Boulanger », qui sera son premier long métrage.
Après s'être réconcilié avec Raimu, Pagnol lui donne le rôle du boulanger.
L'été 1938, Marcel Pagnol accompagné de sa troupe pose ses bagages dans la propriété de Raimu à Bandol, et choisi le village du Castellet comme décor pour son film.

« La femme du boulanger raconte l'histoire d'Aimable Castagnier un boulanger installé dans un petit village de Provence, qui voit sa jeune femme s'enfuir avec le berger. Il décide alors de faire la grève du pain. Mécontent de ne plus avoir de pain les villageois se mobilisent pour retrouver l'épouse infidèle. »
C'est sur **la place de l'Ormeau** qu'est tournée la première scène du film. L'actuelle Auberge de l'Ormeau était à l'époque l'école devant laquelle le maître d'école discutait avec Pétugue. **La rue Droite**, **le Portail**, **la rue de la Poste** où le curé donne une leçon de philosophie, ou encore **l'Eglise** ont été le décor de scènes cultes.
Sans oublier La maison d'Angèle, **6 rue de l'Aube**, la devanture de la boulangerie **rue de la Congrégation,** où se trouve désormais la galerie La Dame du Castellet, et l'actuelle crêperie du Roy d'Ys, qui était le Cercle Républicain, lieu de répliques cultes telles que « Alors boulanger, tu es cocu ? - Moi ? Oh, que non ! ça c'est un mot pour les riches. Moi si c'était vrai, je ne serais pas cocu, je serais malheureux... ».

Le portalet

La boulangerie

Le four

Annexe 2

Le vin de Bandol

Extraits du Cahier des charges de l'appellation d'origine contrôlée « BA DOL »

Histoire :

Au IVème siècle avant notre ère, les Phocéens débarquent sur les rivages protégés de ce qui deviendra leur colonie de « Terroeis », apportant dans leurs amphores la civilisation de la vigne et du vin. Sous l'Empire romain « Terroeis » devient « Torrentum » (entre les communes de Saint-Cyr et de Bandol). Nombre de propriétés viticoles d'aujourd'hui portent la trace des anciennes « villae » romaines riches de vestiges archéologiques (fours de cuisson pour amphores, pressoirs à vin…) attestant d'une activité viticole organisée.

Dès lors de nombreux témoignages et écrits démontrent la persistance de la culture de la vigne et la notoriété des vins produits, depuis des ordonnances réglementant la circulation des raisins et des vins (1363) jusqu'à des dérogations aux restrictions de plantation accordées en considérant la nature des terrains et la qualité des vins produits (1731) en passant par une architecture et des désignations de lieux-dits (Le Vigneret, la Mourvèdriére

Profitant de la baie abritée de Bandol mais à faible tirant d'eau, la circulation des vins produits au sein de la zone géographique se faisait par des bateaux qui restaient au large, en rade et qui embarquaient les tonneaux de vin marqués au fer rouge de la lettre « B ».

Port d'embarquement et débouché commercial des vins de Bandol, la ville elle-même était cité de tonneliers. Une délibération du Conseil Municipal daté de 1818 atteste que plus de 6000 hectolitres de vin ont transité par le port de Bandol à destination de l'Italie, du nord de l'Europe et de l'Amérique. A la fin de second Empire ce ne sont pas moins de 80.000 barriques annuelles qui étaient produites à Bandol pour le stockage et le transport de quelques 160.000 hectolitres !
Ce vignoble n'a pas échappé à la crise du phylloxera mais son histoire, sa notoriété, cette communauté forte ont permis une reconquête rapide et le maintien des usages anciens de plantation en terrasses… Le vignoble de Bandol compte en 2009, 1580 hectares pour une production moyenne annuelle de 50000 hectolitres qui se partage entre 3 caves coopératives et 54 domaines.

Territoire :

La récolte des raisins, la vinification, l'élaboration et l'élevage des vins sont assurés sur le territoire des communes suivantes du département du Var : Bandol, Le Beausset, La Cadière-d'Azur, Le Castellet, Evenos, Ollioules, Sanary-sur-Mer, Saint-Cyr-sur-Mer.
Les vignes présentent une densité minimale à la plantation de 5000 pieds à l'hectare. L'écartement entre les rangs ne peut être supérieur à 2,50 mètres. Chaque pied dispose d'une superficie maximale de 2 mètres carrés.

Récolte :

Dès le mois de juin, la récolte est impitoyablement éclaircie par la vendange verte pour ne conserver que les meilleures grappes et favoriser une maîtrise des rendements. Les vendanges se font à la main, pour une meilleure sélection du raisin directement au pied de la vigne. On sait à Bandol que les sols aux rendements limités évitent la dilution des arômes et permettent au vin de révéler toute la richesse de ses saveurs. Alors que le décret d'AOC de 1941 limite la production à 40 hectolitres à l'hectare, les vignerons sont plus stricts encore, avec des rendements excédant rarement les 35 hectolitres à l'hectare. Rappelons enfin que, conformément au décret d'Appellation, la vinification des vins de Bandol doit exclure toute opération d'enrichissement ou de concentration (chaptalisation), même pratiquée dans la limite des prescriptions légales en vigueur.

Les vins :

Les vins rouges sont des vins d'élevage, produits à faible rendement (40 hectolitres par hectare maximum) par des vignes âgées de plus de 7 ans, et qui commencent leur développement pendant 18 mois sous bois, le plus souvent en foudre. Le cépage mourvèdre N, qui doit être présent à 50 % minimum dans l'assemblage, leur donne leurs caractéristiques : ce sont des vins puissants, charpentés, tanniques et de longue conservation.

Les vins rosés occupent une place de plus en plus importante. Vinifiés par pressée directe, courte macération ou saignée, ils présentent une robe pâle églantine. Le cépage mourvèdre N obligatoirement présent (minimum 20%, souvent 30% à 40%), confère à ces vins une structure spécifique, plus tannique que les autres vins rosés provençaux, nécessitant un temps d'épanouissement un peu plus long, mais permettant une conservation plus longue.

Les vins blancs, élaborés principalement à partir du cépage clairette B (50% minimum), présentent une robe jaune paille claire avec des arômes floraux. Production plus confidentielle que les deux précédentes elle contribue néanmoins à l'image et à l'équilibre de l'appellation d'origine contrôlée.